

FÉRAL, Josette, *Rencontres avec Ariane Mnouchkine. Dresser un monument à l'éphémère*. Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 1995, 126 p., ill.

Irène Roy

Number 19-20, Spring–Fall 1996

Esthétiques nouvelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, I. (1996). Review of [FÉRAL, Josette, *Rencontres avec Ariane Mnouchkine. Dresser un monument à l'éphémère*. Montréal, XYZ éditeur, coll. « Documents », 1995, 126 p., ill.] *L'Annuaire théâtral*, (19-20), 232–235.
<https://doi.org/10.7202/041303ar>

FÉRAL, Josette, *Rencontres avec Ariane Mnouchkine. Dresser un monument à l'éphémère.* Montréal, XYZ éditeur, coll. «Documents», 1995, 126 p., ill.

Rencontres avec Ariane Mnouchkine s'inscrit dans cette série d'ouvrages de plus en plus nombreux qui répond à un besoin pour les théoriciens du théâtre d'ouvrir un dialogue avec les praticiens contemporains. Le livre de Josette Féral était d'autant plus

attendu qu'il venait faire écho à l'éblouissant et stimulant passage du Théâtre du Soleil au Québec en 1992. L'auteur, professeure au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, a déjà consacré plusieurs publications à la représentation théâtrale inscrivant les théories du jeu au centre de ses préoccupations. Cette fois-ci, elle aborde avant tout la question du jeu de l'acteur en interrogeant Ariane Mnouchkine, au-delà de son art, sur ses convictions profondes concernant les lois du théâtre.

Josette Féral nous invite à la suivre dans son questionnement en empruntant un parcours constitué de trois rencontres avec la célèbre metteuse en scène française, chacune faisant l'objet de l'un des quatre chapitres du livre. La préface nous oriente dans la poursuite de cet itinéraire qui a pour but «d'interroger le jeu du Théâtre du Soleil, ses fondements, ses objectifs, ses stratégies» (p. 13). Deux des rencontres sont présentées sous forme d'entrevue avec questions et réponses, ce qui a comme avantage de laisser toute la place à la pensée d'Ariane Mnouchkine, même si à l'occasion, d'un échange à l'autre, le lecteur est inévitablement confronté à des redites.

Auparavant, l'auteure prend soin de faire une présentation synthèse de l'ensemble du volume où elle retrace les éléments essentiels qui nourrissent à la base la réflexion d'Ariane Mnouchkine. Dans ce premier chapitre, le lecteur se voit offrir les clés nécessaires à une meilleure compréhension d'une démarche où la préoccupation du jeu centrée sur le corps de l'acteur est primordiale. Par ses années de pratique, la metteuse en scène est consciente d'avoir développé un savoir plus qu'une théorie. Josette Féral explique:

En dépit de cette conviction profonde qu'on n'invente plus de théorie du jeu, Ariane Mnouchkine a cependant redécouvert pour son compte quelques lois fondamentales, des lois mystérieuses, fugaces, qui nous échappent à peine saisies et qu'il faut redécouvrir sans cesse (p. 18).

Nous nous familiarisons ainsi avec quelques-unes des certitudes que la metteuse en scène a acquises concernant la théâtralité, la conception du personnage, la création de situations et «l'être au présent», cette foi dans l'instant que l'acteur développe dans l'apprentissage de sa capacité à «saisir ce qui se présente» (p. 22).

Au second chapitre intitulé «Un stage au Soleil: une extraordinaire leçon de théâtre», Josette Féral nous fait le récit de l'expérience de sa participation en 1988 au stage offert chaque année par Ariane Mnouchkine. Cette partie du livre, déjà parue sous forme

d'article dans les *Cahiers de théâtre Jeu* (il en est de même pour l'entrevue présentée au chapitre trois), nous permet d'apprécier l'originalité de la formation proposée par Mnouchkine. Événement très couru, c'est par centaines que des acteurs du monde entier viennent à la Cartoucherie, lieu de travail du Soleil, dans l'espoir d'être choisis comme stagiaires. Pour certains, même s'il ne s'agit pas d'une audition au plein sens du mot, ce pourrait être l'occasion d'être admis au sein de la troupe. Démarche exploratoire d'une durée de sept jours, où corps et intuition s'approvoisent, les participants improvisent sous l'œil attentif du maître à partir d'un court scénario qu'ils auront préparé en équipe. Entre autres contraintes, les personnages naîtront de l'utilisation du masque, cet outil de travail privilégié qui «ne permet pas le mensonge et dévoile toutes les faiblesses de l'acteur» (p. 35). On ne peut arriver bien sûr à cerner toute la richesse d'un tel apprentissage par une simple lecture mais, à travers les commentaires de Josette Féral sur les exigences et les nombreuses difficultés auxquelles tous sont confrontés, nous devinons la rigueur, l'ouverture et l'humilité dont devront faire preuve ceux qui seraient appelés à poursuivre l'aventure.

L'entrevue présentée en troisième partie vient éclairer tous ces principes, ces conseils, ces observations de Mnouchkine qui, perçus à travers la précédente leçon de théâtre, constituent les règles de base d'une éthique rigoureuse devant entourer le travail de l'acteur. Convaincue que nous n'inventons plus de théorie du jeu et que tout a été dit sur le sujet ou presque par nombre de praticiens qui ont traversé le siècle, la metteuse en scène nous explique ce que représentent pour elle ces lois essentielles et mystérieuses du théâtre, la plus grande semblant être «celle qui régit le mystère entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'état [...] et la forme» (p. 41). Nous ne sommes donc pas étonnés d'apprendre qu'au Théâtre du Soleil, la création d'un spectacle se fait uniquement dans l'action physique, par le biais du jeu. Les personnages, éloignés du quotidien et de la psychologie, sont avant tout à la recherche d'une âme et vivent dans l'instant des émotions, des sensations. Toujours Mnouchkine nous ramène à ce qui lui semble être la théorie essentielle du jeu: «il faut y croire» (p. 47). Et puisqu'en Occident, nous n'avons pas développé une tradition où l'émotion s'exprime avant tout par le corps, Mnouchkine croit, tout comme Artaud, que l'acteur peut s'inspirer de l'Orient pour aller chercher «cette fameuse autopsie du cœur par le corps» (p. 49) où se cache une véritable théâtralité.

La rencontre publique du Théâtre du Soleil avec les écoles de formation, lors du passage de la troupe au Festival du théâtre des Amériques en septembre 1992, fournit la matière du quatrième et dernier chapitre. Étudiants en théâtre, professeurs, metteurs en scène, acteurs, membres du public, en tout près de huit cents personnes étaient réunies

pour questionner Mnouchkine entourée d'une quinzaine de ses comédiens. À la lecture des questions posées ce jour-là, nous sentons à quel point la présentation du Cycle des Atrides a étonné, interrogé, stimulé la réflexion au sein de la communauté théâtrale. Tous les aspects de la création d'un spectacle sont abordés: mise en forme de l'espace, vision du personnage, relation de la metteuse en scène aux acteurs, scénographie, costumes, distribution des rôles, etc. Les acteurs racontent leur travail. Mnouchkine explique sa façon de créer, de mettre en scène, de choisir les acteurs de sa troupe, mais surtout, au-delà des différences entourant diverses conceptions du jeu, elle touche son auditoire en exprimant des propos qui rejoignent l'essence même du phénomène théâtral.

Le livre de Josette Féral est captivant. Il saura retenir l'attention d'un vaste public intéressé par la question théâtrale. De lecture accessible, il constitue un ouvrage de base pour tous ceux qui enseignent ou étudient le théâtre. Il invite les praticiens à une motivante réflexion sur le jeu. En plus de répondre aux attentes de ceux qui désiraient mieux connaître la recherche qui se fait au Soleil, il permet de découvrir une femme attachante, une pédagogue audacieuse qui aime les acteurs, une véritable exploratrice du vivant dont l'expérience s'inscrit au cœur de la pratique contemporaine. *Rencontres avec Ariane Mnouchkine* s'adresse à tous ceux qui voient le théâtre comme un art en mouvement et, comme il est proposé en sous-titre, cet ouvrage contribue à «dresser un monument à l'éphémère».

*Département des littératures
Majeure en théâtre, Université Laval*

IRÈNE ROY

* * *